

# LE PARIS D'ORLÉANS, CREUSET DU BON TON

Du Grand-Siècle aux Lumières s'intercale une aurore : la Régence ; celle de Philippe d'Orléans, fils unique de Monsieur – tout court –, frère du Roi, qui, après un coup de force, réduit le testament de la majesté à néant. Éclipse ? Non ; le contraire : renouveau ancrant la stabilité politique du siècle à peine éclos et la pérennité d'un style. **PAR VINCENT QUÉAU**

---

## ***La Régence à Paris (1715-1723). L'aube des Lumières***

Musée Carnavalet, Paris  
Du 20 octobre 2023 au 25 février 2024  
Commissaires d'exposition :  
José de los Llanos, Ulysse Jardat

---

Le soleil agonisant, les souris se mirent à danser... Loin de Marly et Versailles, à Sceaux et à Paris. La mort (enfin !) advenue, elles se firent tigresses, pire, agioteuses, pour mieux thésauriser les lambeaux du premier des royaumes. Mais déjà passe le goût des fables dont les mots s'évadent vers Salamanque s'ils ne volent jusqu'à la Perse depuis que le père Antoine Galland a traduit *les Mille et Une Nuits* livrées en plusieurs tomes entre 1704 et 1717. Et la conspiration de Cellamare étouffée, dès l'année suivante, Paris redevient capitale incontestée et athanor d'un goût rocaille qui se révélera déferlante. Mais un point d'histoire, sans fioritures. En 1715, Louis XV a cinq ans quand Louis XIV, son bisaïeul, meurt. Il est le dernier survivant de la branche aînée des petits-fils du Soleil, tandis que le benjamin occupe le trône d'Espagne qui lui est contesté. Cependant, la continence n'ayant pas marqué la



jeunesse royale, celle-ci a essaimé les enfants de l'amour au gré de ses maîtresses ; et, quoique repris de dévotion, mieux, épris de Madame de Maintenon, la gouvernante de ces bâtards, Louis accorde à sa pullulante descendance illégitime préséances et faveurs, si bien qu'à peine inhumé, celle-ci s'autorise des rêves de puissance. Ainsi la régence s'ouvre sur ce nœud de vipères qui prend son explication si l'on se rappelle que Versailles se révèle un lieu de contagion sans pareil et que l'enfance, alors, frôle très longtemps la mort. Le suspens tint quelques jours seulement, jusqu'à ce que Philippe d'Orléans, manœuvrant le petit prince lors d'un lit de Justice, casse, devant le parlement, un testament qui précisait vouloir une régence partagée entre princes de sang légitimes et princes légitimés. Tout cela, dans nos temps d'égalité, semble bien abscons, mais alors, tandis que le rang marquait le pouvoir et la fortune, les



lignages se doivent d'être purs comme gage de vertus civiles et politiques. Philippe d'Orléans, premier par l'ascendance, l'âge, s'institua donc régent, pour mieux régénérer le royaume. Et la régence débute par la consolidation et le rétablissement de la paix sous l'égide de l'abbé Dubois, bientôt fait cardinal, qui apaise les tensions avec le Royaume-Uni, l'Empire, l'Espagne enfin, en fiançant le roi, dès 1721, à une Infante de quatre ans ! Le tout dans une odeur de soufre, bientôt de papier froissé à l'encre toujours humide. Car la régence de Philippe d'Orléans secondé par Dubois, outre la légende noire de l'abbé libertin précepteur d'un prince curieux

de tout, comporte aussi son épisode catastrophique, péripétie historique dans la genèse du capitalisme, celui de la banque Law, premier système européen de papier-monnaie fondé sur l'échange d'actions sur les colonies de Louisiane réputées eldorado. L'or se révélant chimère, la spéculation s'acharna sur la Compagnie des Indes et nombre d'apprentis agioteurs se trouvèrent ruinés pour le malheur du comte de Horn, roué en place de Grève malgré sa qualité de noble pour exemple de la justice inflexible de temps nouveaux. Et pour le bonheur du spectacle... sans banqueroute, Marivaux n'aurait sans doute jamais eu besoin d'écrire !

Pierre-Denis Martin. *Vue de Paris, prise du quai de la Rapée sur la Salpêtrière, l'île Saint-Louis et l'île de la Cité*. 1716, huile sur toile, 170 x 315 cm. Musée du Louvre, dépôt au Musée Carnavalet, Paris.



## Les galères du bel esprit

Mais la contestation des premiers jours ne s'avoua pas vaincue et gigota à Sceaux autour de Louise-Bénédicte de Bourbon, petite-fille du Grand Condé, titrée duchesse du Maine par son mariage de complaisance avec un bâtard de souche Montespan qui, indéfectible frondeuse après-coup et brin de princesse sous son double Ludovise, tyrannise les membres désignés d'un fantasque « ordre de la Mouche à miel » pour amuser, de force, une cour gourmée et corvéable... Or, depuis Sceaux, elle tente de s'emparer du pouvoir. Nicolas de Malézieu, poète attiré de ce tyran enjuponné luttant contre le vide, s'y essouffle en hellénismes précieux, tandis que Voltaire y gagne un séjour à la Bastille, plutôt bénéfique pour son martyrologe. Tous trempent dans une conspiration ourdie avec l'ambassadeur d'Espagne, Cellamare, en

vue de la déposition du régent honni, intéressant même quelques vieux hobereaux de Basse-Bretagne, autour du marquis de Pontcallec, tout aussi tyrannique, qui dans la légende populaire recueillie par Villemarqué dans *le Barzaz Breiz*, se transmute en jeune victime mourant pour la province. Et la voilà, Ludovise, sous les traits de Didon et sous le pinceau de François de Troy, qui ouvre cette exposition de Carnavalet ; tenacière d'un faste toujours un peu compassé mais qui, déjà, fleure cette nouvelle sociabilité, plus intime et familière, qui révolutionnera le monde.

François de Troy.  
*Le Festin de Didon et Enée.*  
1704, huile sur toile, 160,5 x 202,5 cm.  
Musée du Domaine départemental de Sceaux.



## Mœurs et intérieurs confortables

Ce libertinage, après la chape de plomb du Versailles scellée par religiosité, explose véritablement dans un relâchement général qui veut avant tout jouir... Durant ces jolis temps nés de la prospérité où l'élite, enfin, se mélange, argent, noblesse, arts, esprit, tout se côtoie à Paris sans plus aucune étiquette. Et ce joyeux carambolage invente une nouvelle manière de vivre qui débute par sa façon d'habiter la ville, qu'on veut toutefois, par esprit de paradoxe, coudoyer la campagne dans de nobles faubourgs s'étirant vers l'ouest : Palais Bourbon, hôtels Peyrenc de Moras, de Matignon, d'Évreux (actuel palais de l'Élysée)... Et sous cet interrègne d'amour, la frivolité commande une rupture complète avec la pompe versaillaise dans une recherche de l'intime qui marie la beauté au confortable. Donc sous la régence on s'aime... soi-même

beaucoup. Ainsi se fait-on peindre à tout âge, appelant les services des mercenaires du genre, Rigaud ou Largillière (1656-1746) dont le génie codifie les poses et les décors sans jamais tomber dans la réplique aride. On concède, aussi, une part de son amour-propre à ce qui nous entoure et alors, on demande à Levrac de Tournières (1667-1752) un portrait collectif de la famille. Mais on aime surtout parader chez soi, entouré d'objets d'arts et de goût qui prouvent l'ingéniosité jamais abdiquée d'une armée d'artisans maîtrisant toutes les matières. Les

Jean-Baptiste Oudry.  
*Comédiens italiens dans un parc.*  
 Vers 1719, huile sur toile, 65,5 x 83 cm.  
 Collection privée.



bronziers, les doreurs, les tanneurs, les ornementistes, les soyeux, tous les corps de métiers atteignent alors une perfection qui fonde le prestige de la France ; la céramique aussi, après la découverte des propriétés du kaolin, se dégage de la simple expérimentation et égale les productions de luxe d'Extrême-Orient. Même l'orfèvrerie renaît, après le terrible épisode qui condamna à la fonte la vaisselle d'or et d'argent, pour financer la guerre de succession d'Espagne, et malgré les expériences de Law.

Jean-Alexis Grimou.  
*Le Marquis d'Artaguiette en buveur.*  
 1720, huile sur toile.  
 Musée Bernard d'Agesci, Niort.

À droite : Rosalba Carriera.  
*Le Printemps.*  
 1721, pastel, 53 x 42,5 cm.  
 Musée des Beaux-Arts de Dijon.

## Paris redevient théâtre

On aime les arts et la nouveauté, l'exotisme aussi, qu'on s'efforce d'acclimater en habillant les porcelaines inspirées de Chine par des frises de bronze d'or moulu ou en parant les outils de la science la plus pointue du charme de formes chantournées inspirées des rocailles antiques. Et par l'amour, règnent les femmes – exceptée Ludovise, exilée après que sa fronde explose à force d'indiscrétions. Madame de Parabère charme les loisirs du régent quand Rosalba Carriera envoûte par ses pastels si commodes d'usage ; Adrienne Lecouvreur devient la première vedette de théâtre de l'Histoire, Émilie du Châtelet traduit Newton, Madame de Lambert ouvre son salon et Watteau embarque tout ce petit monde dans un voyage pour Cythère qui, dans les faits, célèbre plus certainement Priape. Et on s'égaie devant les fêtes galantes, à grandes lampées du champagne tout en enviant la vie frugale de la bergère. Et aux plaisirs de la gueule ne balancent pas ceux de l'ouïe alors que Lully passe progressivement de mode et que le régent lui-même compose. On peut ainsi entendre, à Carnavalet, l'enregistrement d'œuvres du prince, enlevées et agréables. On y voit surtout un choix diversifié de chefs-d'œuvre de toutes les disciplines, des toiles rares d'Alexis Grimou (1678-1733), Simon Belle (1674-1734), Antoine Dieu (1662-1727), des gravures d'almanachs et d'autres reliées par Louis XV enfant, des émaux somptueux, un baromètre flanqué d'une écrevisse par Boulle, des fauteuils ayant appartenu au banquier Crozat, acheteur de la Louisiane avant la Compagnie, tout un bric-à-brac fascinant qui ne sait mêler que la qualité la plus exclusive. Tout à la fois exposition d'histoire et d'objets, chacun peut y retrouver une matière préférée qui va l'ouvrir aux autres. L'occasion, encore de déchiffrer une page de Saint-Simon, s'attacher à découvrir le secret de cette graphie si petite et désagréable. Celle aussi d'admirer le creuset du prince impécunieux qui, à côté de la confiance qu'il plaçait en Law, ne cessait pas pour autant de chausser les rêves immémoriaux de pierre philosophale. En tout une belle évocation de cette période charnière si riche en innovations techniques, littéraires, scéniques, esthétiques et qui continue cependant à placer sa confiance dans le rêve d'amour comme celui de l'alchimie. Époque remuante qui regorge de merveilles dans tant de disciplines, que même les gemmes et bijoux de la couronne à l'impériale du sacre de Louis XV qui clôt l'exposition n'en peuvent éteindre l'impression de fastueuse créativité. ■

